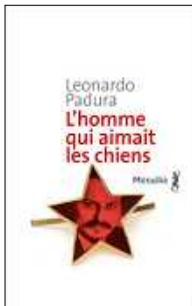


Lu dernièrement

Les lectures des vacances furent agréables ? Alors, restez (un peu) en vacances en continuant à lire !

Darragh MC KEON. *Tout ce qui est solide se dissout dans l'air*. Belfond, 2015.

On suit entre autres le destin d'un chirurgien russe peu après la catastrophe de Tchernobyl : il croisera d'autres destins, tous d'une façon ou d'une autre bouleversés par l'accident nucléaire.



Leonardo PADURA. *L'homme qui aimait les chiens*. Métailié, 2011.

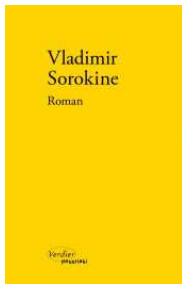
Fresque de quelque 750 pages, ce roman ne présente aucune longueur : il y est question des années d'exil de Trotsky et, en parallèle, de la lente préparation de son élimination. C'est sans doute avant tout un roman sur l'aveuglement de certains hommes, illuminés par ce qu'ils pensaient être une idéologie libératrice.

Lluís LLACH. *Les yeux fardés*. Actes sud, 2015.

Quatre enfants inséparables grandissent dans le milieu gauchiste et libertaire de la Barcelone des années 20. Bientôt, alors qu'éclatent les déflagrations de la Guerre civile, les deux garçons du groupe se découvrent une passion réciproque. Leur amour survivra, jusqu'à un certain point, aux errements de l'histoire. Un récit intense, servi par une langue à la fois crue et élégante.



Vladimir SOROKINE. *Roman*. Verdier 2010.



Fin XIX^e, en Russie, Roman débarque chez son oncle et sa tante, après une absence de plus de trois ans, pour la fête de Pâques. Là, il retrouve la campagne de son adolescence, avec ses aristocrates, ses moujiks, ses jeunes femmes innocentes, ses nombreuses coutumes qui rythment et enchantent la vie quotidienne. Le lecteur comprend assez vite que cette vie est trop belle pour être vraie. Il comprend aussi que la narration de SOROKINE cache quelque chose, tant elle paraît datée. Au fil du récit, subtilement, certains événements nous paraissent peu ordinaires. Mais nous demeurons bercés par la suite des saisons campagnardes qui nous aveugle. Jusqu'à

ce que ce tableau idyllique vole littéralement en éclats, à l'instant même où Roman découvre... (j'allais en dire trop, là). Fou ! Monstrueux ! La fin est pratiquement illisible.

Silvia AVALLONE. *Marina Bellezza*. Liana Lévi, 2014.

Roman « populaire » italien, *Marina Bellezza* parle d'une région dévastée par la mondialisation, la province piémontaise, où se démènent des amants que tout sépare : une bimbo écervelée qui rêve d'une carrière de chanteuse et un jeune homme bourru prêt à tout sacrifier à son ambition : fabriquer du fromage d'alpage. Un roman fluide, malgré quelques impressions de redondance, qui met en scène cette tension typiquement italienne entre la modernité clinquante et bruyante et, d'autre part, la tentation d'une vie authentiquement paysanne.



Julian BARNES. *Le Fracas du temps*. Mercure de France, 2016.

Dimitri Chostakovitch, compositeur russe prolifique, fantasque et mélancolique, était en apparence un être anxieux, harcelé de diverses façons surnoises par le régime communiste, auquel il ne s'est jamais complètement soumis. Comme parfois les mélodies se superposent dans les œuvres du musicien soviétique, les contradictions habitaient constamment son esprit, lequel oscillait entre allégeance et

liberté. Julian BARNES insiste sur ces « conversations avec le pouvoir » qui ont à la longue miné la personnalité d'un compositeur unanimement célébré de son vivant partout ailleurs que dans son pays. A lire en écoutant quelques-unes de ses œuvres, notamment la 4^e valse et le 2^e concerto pour piano. (Les amateurs de belle langue regretteront peut-être une traduction trop littérale et de ce fait manquant de fluidité.)



Benoite GROULT. *Ainsi soit Olympe de Gouges*. Grasset 2013.

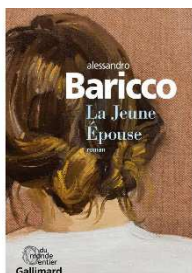
Féministe dramaturge et essayiste, Olympe de Gouges a fini guillotinée en 1793 après avoir milité contre l'exécution du roi (Louis XVI) et en faveur d'une décentralisation de l'Etat (après d'autres combats féministes et progressistes). Une femme frondeuse, courageuse, visionnaire, et aujourd'hui plutôt oubliée.

Philippe VIDELIER. *Nuit turque*. Gallimard, 2008.

Bref récit d'un historien sur des années particulièrement sombres de l'histoire turque, qui narre la déchéance de l'empire ottoman et l'extermination d'un peuple, les Arméniens.



Alessandro BARICCO. *La Jeune Epouse*. Gallimard, 2016.



Rares sont actuellement les écrivains qui font véritablement œuvre d'imagination. Aucun parmi ceux dont je recommande une œuvre ci-dessus, à part peut-être Vladimir Sorokine. Antoine Volodine, Éric Chevillard et Jean Echenoz (et d'autres que j'oublie ou ne connais pas) ont également l'art de créer des univers qui ne s'apprécient pas à l'aune de notre sentiment de vraisemblance. Et il y a aussi Alessandro BARICCO. *La jeune épouse*, surgie d'Argentine, attend patiemment son futur mari, hébergée chez la mère, le père, la sœur et l'« oncle » de celui-ci. Elle subit dans cette famille qui se révélera très particulière une initiation aux choses de l'amour et affirmera progressivement son individualité dans ce monde étrange et un peu rance. Une œuvre vraiment insolite, si l'on ajoute que le narrateur intervient volontiers dans son récit pour digresser sur son boulot d'écrivain.

Pierre-Yves DUCHÂTEAU



Citation de Marcel Proust

Excellente année scolaire !